



HAL
open science

Le chien, la galette et le lauréat. Douzième récit du Yuhuaxiang (Fleurs du Paradis) de Shi Chengjin

Pierre Kaser

► **To cite this version:**

Pierre Kaser. Le chien, la galette et le lauréat. Douzième récit du Yuhuaxiang (Fleurs du Paradis) de Shi Chengjin. Impressions d'Extrême-Orient, 2015, Boire et manger dans les littératures d'Asie. hal-01316745

HAL Id: hal-01316745

<https://hal.science/hal-01316745>

Submitted on 17 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Impressions d'Extrême-Orient

5 (2015)

Boire et manger dans les littératures d'Asie

Pierre Kaser

Le chien, la galette et le lauréat

Douzième récit du Yuhuaxiang (Fleurs du Paradis) de Shi Chengjin

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Pierre Kaser, « Le chien, la galette et le lauréat », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 23 juillet 2015, Consulté le 17 mai 2016. URL : <http://ideo.revues.org/355>

Éditeur : Université de Provence

<http://ideo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://ideo.revues.org/355>

Document généré automatiquement le 17 mai 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Pierre Kaser

Le chien, la galette et le lauréat

Douzième récit du *Yuhuaxiang* (Fleurs du Paradis) de Shi Chengjin

Shi Chengjin : un auteur à redécouvrir

- 1 Shi Chengjin ### (zi Tianji ##) mériterait sans aucun doute d'être plus connu en France et pas seulement parce que la traduction d'un de ses écrits sur le *yangsheng* ##, ou l'art d'entretenir la vie, figure dans la monumentale *Description de la Chine* que le père jésuite Jean-Baptiste Du Halde (1674-1743) publia en 1735¹. Son œuvre volumineuse et variée qui fit de lui une célébrité du Yangzhou ##² de la fin du XVII^e s. et du début du XVIII^e s., me semble posséder les qualités suffisantes pour intéresser et distraire le public amoureux de textes chinois curieux. On y trouve outre des textes médicaux, une œuvre maîtresse, le *Chuanjia bao* ### (Trésor familial), sorte de compendium réunissant pas moins de 120 ouvrages de natures différentes publiés entre 1692 et 1739, une collection d'histoires pour rire qui propose d'« Obtenir le Bon en riant », *Xiao de hao* ###, mais aussi, publiés en 1726 et 1729, deux recueils de contes : le *Yuhuaxiang* ### (Fleurs du Paradis) et le *Tongtianle* ### (Comprendre les plaisirs divins) qui en est le complément. Cette série, de respectivement 40 et 12 récits relativement brefs et entrecoupés d'essais, est sous-titrée *Yangzhou jinshi #####* (Récents événements s'étant passés à Yangzhou)³.
- 2 Ces récits comme l'ensemble des écrits de Shi Chengjin sont couchés dans une langue vulgaire souple et agréable qui n'est pas sans avoir certaines affinités avec le style d'un Li Yu ## (1611-1680). C'est du premier recueil de contes que nous avons tiré cette amusante histoire dans laquelle une simple galette est impliquée dans un cas surprenant de réincarnation d'un chien en premier lauréat des concours mandarinaux⁴. Le fait, que Shi veuille nous faire croire qu'il est bien réel⁵, est d'autant plus piquant qu'il semble n'avoir jamais tenté la voie des examens — il s'est taillé une réputation locale, et sans doute nationale, uniquement grâce à sa production littéraire dont il devait assurer lui même la diffusion et qu'il signait de son nom personnel. Il serait né en 1659 ou en 1660, à Jiangdu ## (district de Yangzhou), mort en 1739, et aurait passé la quasi totalité de sa vie à Yangzhou qui est aussi le théâtre quasi exclusif de sa création. De plus amples recherches pourraient nous dire si l'on a avec lui une sorte de Restif de la Bretonne (1736-1806) chinois, arpenteur des ruelles de Yangzhou et chroniqueur d'une des villes les plus prospères de Chine à son époque.

Le chien, la galette et le lauréat

- 3 Au niveau de la petite porte orientale à l'intérieur des murs de la cité de Yangzhou⁶, vivait un homme dans la trentaine qui s'appelait Wei Mingyu. Un jour, il visita le monastère bouddhiste de la Rosée Bienfaisante à Zhenjiang⁷, se rasa le crâne et se fit moine.
- 4 L'institution avait à sa tête le Grand Maître Che. Ce moine éminent ayant connu l'illumination expliquait la Voie avec tant de limpidité que nombreux étaient ceux qui se pressaient pour l'écouter avec dévotion. Le chien qu'abritait le monastère lui-même ne manquait aucun de ses prêches, buvant, museau à terre, ses paroles, pour ne se retirer que lorsque, la leçon finie, il n'était plus question que de choses de ce bas-monde.
- 5 Un jour que la faim le tenaillait, Mingyu s'était appuyé à une colonne d'une des galeries pour déguster une galette lorsque le chien du monastère vint se frotter à lui comme s'il désirait en obtenir un morceau. Ceci mit Mingyu hors de lui et il lui administra un coup de pied si vif qu'il envoya la bête rouler au loin en prise à une vive douleur. Regrettant aussitôt son geste, Mingyu se fit la réflexion suivante : « Il n'a même pas touché à la galette, pourquoi donc l'ai-je frappé et lui ai-je causé ces souffrances ? », et compatissant, il lui envoya la moitié restante de la galette. Trois jours plus tard, le chien mourut. Averti de son sort, le supérieur Che fit enterrer la bête dans un des jardins à l'arrière du monastère.
- 6 Dix-huit années s'étaient écoulées quand on vint avertir le supérieur que son monastère était sur le point de recevoir la visite du nouveau lauréat des examens, un garçon du coin arrivé premier

aux concours de la capitale⁸ et qui était désireux de brûler de l'encens comme de profiter de la vue sur la vallée. Che dépêcha ses moines pour aller au devant de son escorte, laquelle avait fière allure, composée qu'elle était de porteurs de fanions et de parasols, de fantassins et de cavaliers. Le lauréat descendit de son cheval au portique marquant l'entrée de la montagne pour finir son ascension à pied.

7 Il était non seulement très jeune mais avait une belle prestance. Quand il eut fini d'honorer le Bouddha, il fut reçu en audience par le supérieur qui l'invita à boire du thé et auprès duquel il se montra aussi déférent que respectueux ; il le salua avec beaucoup d'application en le quittant, puis déambula ensuite à travers les galeries.

8 Tout à coup, il aperçut Mingyu qui, appuyé sur une colonne, lui tournait le dos. Pris de colère le lauréat le fit s'agenouiller et le houspilla : « Je suis venu brûler de l'encens, et ne t'ai pas importuné, que je sache, pourquoi m'ignores-tu ainsi ? Quelle attitude méprisante ! » Ceci dit, il ordonna à ses sbires de s'emparer de l'homme et d'aller lui administrer une volée de cinq coups de bâton avant de le relâcher. Lui-même poursuivit sa promenade en direction du sommet pour admirer la vue sur le Grand Fleuve, avant de s'en retourner, accompagné par une foule de moines.

9 A leur retour ceux-ci entourèrent Mingyu, qui, la mine déconfite, se plaignait : « Mais je ne l'ai même pas offensé, ni même ne lui ai parlé ! Je ne peux pas accepter la bastonnade de ce mandarin, je suis innocent, je le déteste ! » Il était toujours en train de se lamenter quand arrivèrent deux gardes de nuit arborant leur haute coiffe rouge, et qui intimèrent à Mingyu de les suivre sans plus tarder, avec pour seule explication la phrase suivante : « Le lauréat vous demande en audience ! » « M'est avis qu'il ne m'a pas assez rudoyé tout à l'heure et qu'il veut m'infliger un nouveau supplice », fut la réflexion qui passa dans la tête de Mingyu, mais que pouvait-il faire sinon se soumettre et les suivre.

10 Terrifiés les moines allèrent en référer au supérieur, le priant de les autoriser à se rendre à la résidence du lauréat pour l'amadouer, mais celui-ci les rembarra : « Il est inutile que vous vous déplaciez, cette fois il ne lui arrivera rien. Bien avant la visite de ce lauréat, j'avais composé une sentence ; elle est toujours collée sur un de nos murs. » Un serviteur fut envoyé pour la chercher et la foule des moines put lire : « Cinq coups de bâtons pour un coup de pied, trois années pour une galette mangée à moitié ».

11 La surprise saisit les moines qui réalisèrent que dans sa vie antérieure le lauréat avait été le chien du monastère. Ils envoyèrent aux nouvelles et apprirent que le lauréat avait accueilli Mingyu en ces termes : « C'est la colère qui m'a conduit à vous faire donner une correction, mais en y réfléchissant, j'ai compris mon erreur. Que diriez-vous, vous qui avez connu les rudesses de la vie monacale, de vous installer chez moi dans une pièce spécialement aménagée pour la méditation, où vous serez servis chaque jour légumes, thé et riz pour vous aider sur votre chemin spirituel ? » Empli de joie, Mingyu ne savait comment montrer sa gratitude, et il fit comme on le lui avait proposé.

12 En un clin d'œil trois années s'écoulèrent et Mingyu mourut soudainement. Le lauréat le fit enterrer en grande pompe, ce qui montre bien que que tout dans nos actions trouve sa cause dans nos vies antérieures. Craignons donc les conséquences de chacun de nos actes !

Notes

1 Sur la découverte de la source de « Tchang Seng, ou l'art de se procurer une vie saine et longue », voir Frédéric Obringer, « Le jésuite et le polygraphe de Yangzhou à la recherche de la longue vie », *Carnets du Centre Chine*. [En ligne] Mis en ligne le 2 mars 2012. URL : <http://cecmc.hypotheses.org/6169> *La Description de la Chine* qui a fait l'objet d'une étude magistrale d'Isabelle Landry-Deron (*La Preuve par la Chine. La « Description » de J.-B Du Halde, jésuite, 1735*. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2002) est consultable en version numérisée grâce à Pierre Palpant sur son site *Chineancienne.fr* à l'URL : <http://www.chineancienne.fr/17e-18e-s/du-halde-description-de-la-chine/> Le texte de Shi Chengjin y figure tome 3, pp. 907-935

2 J'ai déjà eu l'occasion de parler des splendeurs et de la richesse de la ville de Yangzhou qui a fait sa fortune principalement grâce au négoce du sel, aussi me contenterai-je de rappeler qu'il s'agit d'une ville de la province actuelle du Jiangsu ## et de renvoyer le lecteur curieux à mon introduction aux *Dix jours*

de Yangzhou. *Journal d'un survivant*. Toulouse : Anacharsis, coll. « Famagouste », 2013. Shi Chengjin y est évoqué pages 34 et 35

3 Sur l'homme et l'œuvre, on trouvera des éléments descriptifs et critiques dans Roland Altenbuger, « Early Qing Yangzhou in Shi Chengjin's Vernacular Vignettes », dans Lucie B. Olivová, Vibeke Børdahl (ed.), *Lifestyle and Entertainment in Yangzhou*. Copenhagen : NIAS Press, coll. « NIAS Studies in Asian Topics », n° 44, 2009, pp. 149-176, et sur les recueils de contes dans Patrick Hanan, *The Chinese Vernacular Story*. Cambridge (Mass.) - London : Harvard University Press, 1981, pp. 209-210

4 Nous avons utilisé en plus du facsimilé de la collection « Guben xiaoshuo jicheng » ##### (Shanghai : Shanghai guji), le texte établi par Chu Lingzhen ### et Zhang Bing ## qui figure dans un volume publié à Nanjing, aux Editions Jiangsu guji dans la collection « Zhongguo huaben daxi » #####, (Shi Changyu ###, al. (eds.), Xiong Longfeng kanxing xiaoshuo sizhong #####, (1990) 1994). Voir *Yuhuaxiang*, pp. 64-66.

5 La dernière phrase du court préambule que nous n'avons pas traduit insiste sur la véracité des faits rapportés : « Je ne dirai pas le nom de ce lauréat de peur de nuire à sa personne ; je souhaite que non seulement le lecteur ne m'en tienne pas rigueur, mais qu'il n'aille pas croire que je lui conte des inepties sans fondement. » #####

6 Yangzhou ## : Voir la note 2 de l'introduction

7 Le Ganlusi ### se dresse sur un des sommets des Beigushan ### qui surplombent la ville de Zhenjiang ## située à quelque 30 km au sud de Yangzhou. Ce monastère fondé au milieu du III^e siècle voit ses pavillons, temples et galeries « répartis sur la pente et sur le rebord de la falaise. De là, [on peut] observer le majestueux Grand Fleuve (Changjiang) ou fleuve Bleu (Yangzi) » (Robert Boulanger (ed.), *Chine*. Paris : Hachette Guides bleus, 1983, p. 801)

8 *Zhuangyuan* ## : était ainsi désigné celui qui s'était placé en tête de la liste, souvent très courte, des lauréats aux derniers des concours mandarins, voie royale pour rentrer dans l'administration impériale. Le *zhuangyuan* jouissait d'un prestige encore plus grand que l'ensemble des *jinshi* ## ou docteurs, selon la terminologie jamais remise en cause établie par les missionnaires au XVIII^e siècle dans leurs descriptions de la Chine et du système de recrutement de ses fonctionnaires. Ce terme doublement honorifique est parfois rendu par « Primus » ou « Optimus ». Notons que le lauréat en question n'a pas trainé pour franchir les trois niveaux et les multiples épreuves qui balisent le chemin tortueux des candidats à une entrée dans la bureaucratie impériale, puisqu'il n'a que 18 ans

Pour citer cet article

Référence électronique

Pierre Kaser, « Le chien, la galette et le lauréat », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 23 juillet 2015, Consulté le 17 mai 2016. URL : <http://ideo.revues.org/355>

Pierre Kaser

Aix-Marseille université, IrAsia

Droits d'auteur

Tous droits réservés